Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 5

Artikel: Au temps des Louis d'or
Autor: Fridolin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226869

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au temps des Louis d'or

Nés la même année, dans le même quartier d'une petite bourgade des bords du bleu Léman, Willy et Louis avaient usé leurs culottes sur les bancs de la même école, ce qui, habituellement, suscite une amitié absolument désintéressée et par conséquent durable.

A l'âge de l'adolescence, les hasards de la vie les avaient séparés :

Louis était entré en apprentissage alors que Willy qui, tout jeune avait perdu ses parents et possédait le goût des aventures émigra outre-mer.

Bien que s'étant perdus de vue, les deux amis d'enfance n'oubliaient toutefois pas les belles années de leur insouciante jeunesse parsemée de tant de souvenirs d'enfance. Aussi Louis ne fut-il guère surpris lorsque le petit facteur lui remit une lettre ornée de beaux timbres exotiques, par laquelle son ancien camarade de jeux lui annonçait sa venue pour quelques jours de vacances.

Mélangée d'un tantinet de curiosité, sa joie fut grande à la réception de cette bonne nouvelle. C'est pourquoi il se décida spontanément, et malgré la modicité de ses ressources, de se mettre en quatre pour recevoir dignement son vieux copain.

Bientôt, un télégramme suivit, expédié de la frontière, l'avisant du jour et de l'heure d'arrivée attendue avec un plaisir extrême.

— Comment vais-je le retrouver ? A-t-il bien changé ? A-t-il perdu son bon accent de chez nous et le genre bon diable qu'on lui connaissait, d'autant plus que, d'après ce qu'on dit, il a su faire son chemin et mettre du foin dans ses bottes !

Bien avant l'heure fixée par l'horaire, voilà donc notre Louis arpentant fiévreusement le quai de la gare, se demandant si Willy, qui sans doute était devenu M. William, sortirait d'un compartiment de troisième, de seconde ou, qui sait ? de première classe ?

Enfin, la locomotive essoufflée arrive en sifflant.

Willy, vêtu d'un complet dont la coupe américaine est impeccable, a mis la tête à la portière et s'apprête, valises en mains, à descendre de son wagon...

Enchantés de se revoir, on se serre la main jusqu'à l'écraser, puis, suivant l'usage antique et traditionnel, on s'en va daredare à la pinte la plus proche, histoire de prendre le verre de l'amitié ; après quoi l'on décide de se retrouver le lendemain dans le petit estaminet du quai pour aller, comme autrefois, faire une petite « ballade » en canot.

A l'heure très précise — car après un long séjour à l'étranger on peut bien avoir perdu l'usage du quart d'heure vaudois — Louis était attablé devant les trois décis et deux verres qu'il avait commandés et payés.

Willy ne tarde pas à apparaître, tout souriant, heureux de se retrouver dans son cher Pays. On passa en revue des événements intervenus depuis son départ de la localité, on parla des amis dont quelques-uns sont déjà disparus, des filles qui se sont mariées ou attendent encore un mari, puis on en vint tout naturellement à commenter la mentalité actuelle, si différente de celle d'autrefois :

— Oh ! comme tout cela a changé !

— Vois-tu, mon vieux, on peut faire comme on veut, les gens ne seront jamais contents : les croûtes dorées n'ont jamais assez de sucre, et on leur décrocherait bien la lune avec les dents qu'ils la trouveraient encore trop petite...

— Je crois tout de même que tu exagères un peu et je parie une bouteille que je vais pouvoir te prouver le contraire, et ceci avant longtemps...

— Eh bien, je tiens le pari...

— Bon !

Là dessus, les deux amis avisent un vieux pêcheur qui sirotait son apéritif dans un coin, lui demandant de leur louer, pour une heure, une petite embarcation. Ayant convenu du prix, ils montent à bord, empoignent les rames en vrais connaisseurs, et vogue la galère -

Mais au bout d'un moment, le lac devient agité, aussi préfèrent-ils regagner la terre ferme, qu'on appelle aussi, chez nous, le plancher des vaches.

Willy voulut absolument régler la dépense, aussi Louis n'insista pas. Voici alors le dialogue qui s'engagea avec le batelier :

— Tiens-voir, Gremillet, tu m'as dit que ça faisait deux francs, voilà un Napoléon pour toi, es-tu content ?

— Oh ! bien voilà, répond notre homme, Monsieur est bien honnête, mais quand je pense combien ça serait dommage d'écorner une si belle pièce, il me semble tout de même qu'il pourrait peut-être encore mettre de quoi boire mes deux décis...

Et c'est ainsi que ce farceur de batelier, qui avait bel et bien entendu la conversation à la pinte, réussit à être des leurs pour partager la bonne bouteille... offerte par Willy, naturellement !

Fridolin.

ECHOS DU MOIS...

Ce Gary Davis... tout de même !

Le « Fol de Chaillot » qu'on lui dit !

Pas si fou que ça !

Evidemment, se proclamer ainsi « Citoyen du monde » sans avertir les voisins, ça ne se voit pas tous les jours.

Chez nous, on l'aurait expédié à Cery pour lui examiner la comprenette.

Y aurait eu des rapports ; un beau cas de « nombrillomanie » que la Faculté aurait déclaré... à surveiller de près !

Mais à la réflexion, on finit par le trouver sympathique, ce Gary...

Pas si bête, après tout. Si on était tous « Citoyen du monde », y aurait plus moyen de faire une guerre mondiale, il n'y aurait qu'une guerre civile de possible. La guerre de « Tous contre Tous » annoncée par les Saintes Ecritures.

Bien sûr que ce serait tout aussi terrible !...

Et puis, y a pas à dire, il ne manque pas de bon sens, ce rouquin... « Citoyen du monde », le fisc ne lui peut plus rien : point de commune d'origine, des papiers où c'est marqué « de partout et de nulle part », point de chef de section vers qui aller faire changer son adresse militaire.

Et à la douane, le douanier, au nom de quoi l'empêchera-t-il de passer d'un pays dans un autre avec une ou deux caisses de « 1948 »... Au nom de quoi, je vous le demande... !

Au fond, ce Gary Davis, avant de donner la paix au monde, té bourla ! s'il n'a pas trouvé le bon moyen pour qu'on la lui fiche définitivement... la paix !

rms.